

La plus grande dissémination expérimentale plein champ de plantes transgéniques

20 millions d'hectares de soja RR en Argentine – Impressions et réflexions

de Reto Sonderegger, secrétaire Uniterre

En Argentine, les cultures de soja s'étendent sur une superficie qui est 5 fois plus grande que la Suisse. Elles recouvrent la moitié des terres arables de cette nation de football. 99 % du soja est génétiquement modifié pour résister à l'herbicide Roundup. Toutes les semences ainsi que l'herbicide proviennent de la même entreprise : Monsanto.

L'Argentine, autrefois désignée en tant que grenier à blé du monde, sera bientôt contrainte d'importer du blé pour la première fois de l'histoire pour nourrir sa population. Alors que le pays produit 50 millions de tonnes de soja – destiné presque exclusivement à l'exportation –, la malnutrition et la famine gagnent en terrain. Ce sont les porcs, les poulets et les vaches d'Europe et de la Chine qui en mangent les tourteaux, tandis que l'huile alimentera de plus en plus souvent les voitures européennes.

Il y a quelques semaines, le ministre de l'agriculture Dominguez déclarait fièrement que son pays pouvait garantir la sécurité alimentaire de la Chine. Il se référait alors à un nouvel accord entre une entreprise chinoise et la province Rio Negro en Patagonie du Nord dont le projet initial portait sur 200 000 ha. Mais rien que la province Misiones au nord-est du pays, entre le Paraguay et le Brésil, il y a déjà 200 enfants qui sont morts de malnutrition en ce début d'année. Comment est-on arrivé là ?

La culture de soja destiné à l'exportation a vécu une première expansion sous la dictature militaire dès 1976 et durant les années 90, c'est la politique ultranéolibérale de Carlos Menem qui ouvrait la porte à Monsanto et ses plantes transgéniques. Toute intervention de l'État et toute régulation dans la politique agricole étaient alors taboues. La production diversifiée avec une alternance des cultures et attentive aux besoins alimentaires de la population n'y avait plus aucun attrait. Aujourd'hui, le seul attrait pour la production c'est le prix sur le marché mondial. Et à ce niveau-là, le soja rapporte beaucoup plus que tout le reste – en ce moment environ 450 \$ US par tonne.

Le résultat est catastrophique. Tout le monde cultive du soja, dans le meilleur cas en alternance avec du maïs (également transgénique, soit RR ou Bt ou une combinaison des deux), un peu de blé, du tournesol ou du colza. Les exploitations mixtes, c'est-à-dire des fermes qui combinaient les grandes cultures avec l'élevage de bétail et qui incluaient donc quatre ans de luzerne pour les vaches dans leur rotation, ont commencé à disparaître dès les années 80. La transition vers les cultures permanentes avait des conséquences fatales dans la pampa avec sa terre noire. L'érosion par le vent et l'eau est devenue un problème énorme. Les techniques culturales simplifiées ont certes ralenti l'érosion, mais elles n'apportent pas de solution. La dégradation des sols continue irrémédiablement.

L'extension de la culture du soja dans des zones climatiques plus fragiles et dans des systèmes écologiques comme le Chaco dans le nord-ouest du pays est encore plus terrible. L'impitoyable déforestation sur des milliers d'hectares délaisse un sol nu, sans protection contre les extrêmes climatiques. Les violentes pluies d'été emportent des tonnes de terre et la chaleur extrême peut réchauffer le sol à des températures allant jusqu'à 70 °C, ce qui fait coaguler les protéines des organismes du sol. La vie dans le sol meurt, elle est exterminée, tout comme l'énorme diversité des plantes et animaux qui périt sous les bulldozers et dans le feu. Les peuples indigènes de ces régions, les Wichi, les Toba et les Criollos, des gauchos forestiers d'origine européenne sont chassés de leurs terres et se retrouvent dans les quartiers pauvres des villes qui croissent à grande vitesse.

Les petits et moyens producteurs de la Pampa en sont plus des paysans. Ceux qui naguère exploitaient des surfaces entre 100 et 500 hectares louent leurs terres à de grandes entreprises agricoles et à des instituts financiers pour la culture de soja. Ainsi, ils gagnent davantage sans travailler. Un exploitant laitier peut gagner 4 à 5 fois son revenu, s'il loue ses terres au lieu de produire son lait. Avec des conditions-cadres pareilles, celui qui travaille doit être stupide. En conséquence, ceux qui produisaient l'alimentation de base pour toute la population passent leur temps à jouer au golf et à sillonner les régions avec des voitures tout-terrain neuves.

Même le conflit en 2008 entre le gouvernement et le *Campo*, un regroupement de producteurs agricoles, a seulement effleuré le problème. Le gouvernement voulait augmenter l'impôt à l'exportation du soja de 35 à 48 % pour financer ses vastes programmes sociaux. Leur système de production crée toujours davantage de pauvres qui ont besoin d'une aide sociale. Des centaines de milliers de familles ne travaillent plus depuis 20 ans. Elles vivent de plans sociaux financés par l'impôt à l'exportation du soja et des ressources minières. C'est un cercle vicieux. De plus, cet impôt à l'exportation est prélevé aux producteurs. Les exportateurs multinationaux de Cargill, ADM, Bunge et Dreyfus ne s'en préoccupent pas outre mesure, ils font davantage de commerces tiers fictifs pour éviter l'impôt à l'exportation. Les programmes sociaux du gouvernement Kirchner ont créé une paix sociale relative, en garantissant un revenu de base aux pauvres. Mais si cette politique venait à changer ou que la « richesse » du soja se concentre encore davantage, les révoltes sociales dans les quartiers pauvres sont déjà programmées.

Il n'y a aucun attrait pour diversifier la production, rien pour limiter l'extension des terres cultivées, rien pour arrêter la déforestation alors que les quelques forêts restantes sont tellement importantes pour la stabilité écologique. C'est une douleur physique que d'être un témoin de tout cela. On a envie de hurler d'impuissance, de tristesse et de colère. L'Argentine devrait servir d'avertissement à tout le monde pour comprendre la signification d'une dérégulation totale de l'agriculture pour la soumettre aux intérêts du marché mondial et ses *Big Players*.



Photo 1 : Ivraie italienne qui pousse dans un champ de soja RR – de plus en plus de plantes deviennent tolérantes ou résistantes contre l’herbicide total Roundup.



Photo 2 : Déforestation pour la culture du soja à General Pizarro, Salta



Photo 3 : Les deux Criollos Felix Santa Ana et Carlos Ordoñez ont été chassés de leurs terres. General Pizarro, Salta.



Photo 4 : Publicité de Monsanto pour l'herbicide total Roundup, échangeur Lubreras à Salta.